

Un « pilier » du musée de la Résistance est décédé

Châteaubriant — Mimi, la gardienne du musée, raconte Jean-Paul Le Maguet, homme « d'une grande modestie », historien et conservateur du musée de la Résistance.

Nécrologie

« Avant d'être un collègue, c'était un ami. » Les yeux de celle que l'on surnomme Mimi sont embués de larmes. « Je n'arrive pas à y croire, j'y pense sans arrêt. » Samedi 6 mai, la gardienne de la mémoire du musée de la Résistance de Châteaubriant a appris le décès de Jean-Paul Le Maguet, conservateur du musée. Dans la nuit du vendredi au samedi, l'historien a été victime d'une crise cardiaque.

Un homme d'une grande intelligence

Mimi, Éliane Nunge de son vrai nom, sort son téléphone portable. « Pas plus tard que mercredi 3 mai, je lui avais envoyé un message pour son anniversaire. Il fêtait ses 75 ans. » Son regard se pose alors sur le poste de télévision de son salon, branché sur les commémorations du 8 mai 1945. « Ce matin, à la télé, ils ont reparlé du décès de la résistante Cécile Rol-Tanguy, le 8 mai 2020, comme un clin d'œil. Je me dis que c'est pareil pour Jean-Paul, parti



Jean-Paul Le Maguet, à côté de Gwenaëlle Abolivier, journaliste et autrice de la bande dessinée sur la résistante et fiancée de Guy Môquet, Odette Nilès, et de « Mimi », gardienne du musée de Châteaubriant.

PHOTO : PATRICE MOREL

quelques jours avant cette date. »

L'historien Jean-Paul Le Maguet avait rejoint le musée de la Résistance il y a une quinzaine d'années. « Son curriculum vitae était étonnant. Il avait travaillé à Bourges, à La

Réunion, en tant que conservateur du Mémorial de Caen... Et j'en passe. Sa carrière, il l'a terminée comme directeur du musée de Bretagne à Rennes, ville où il habitait avec sa femme. Ce n'était pas n'importe qui,

se remémore Mimi. Mais il ne se glorifiait jamais, il était d'une grande modestie, si gentil. C'est là que l'on reconnaît les gens intelligents. »

Une référence au musée

Grand connaisseur de l'histoire de la Résistance, Jean-Paul Le Maguet était notamment la tête pensante de l'exposition « L'école et la résistance », qu'il cherchait à valoriser à chaque événement comme à l'occasion de la journée nationale de la Résistance, le 27 mai prochain. Aussi, les Castelbriantais le connaissaient pour ses prises de parole à chaque commémoration de l'exécution des 27 otages à la carrière de la Sablière.

« C'était un pilier pour l'équipe du musée, on s'en référait toujours à lui. » Pour celle qui a créé seule le musée de la Résistance en 2001, et pour bon nombre d'acteurs impliqués dans le devoir de mémoire de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance, la perte est grande. « Je l'aimais comme un grand frère », souffle Mimi.